

Septembre 2004. L'affaire Bogdanov

On ne pouvait pas passer à côté de « l'affaire Bogdanov » à l'heure où les obédiences européennes continuent de se bagarrer sur le thème du Grand Architecte de l'Univers. Quel rapport, me diront certains ? Il est simple : c'est la société occidentale tout entière qui est spirituellement divisée entre la tendance à croire à quelque chose d'indicible, et l'obsession d'un matérialisme fondamental dépourvu de risque intellectuel et d'humilité. Depuis Carl Gustav Jung et Marie Louise Von Frantz, il devrait paraître évident que le fossé, séparant l'indicible du rationnel, est purement illusoire, et ne tient qu'à l'imagination politique des uns ou des autres.

Le problème des hommes est d'avoir toujours quelque chose à vendre, absolument personne n'échappe à cet état de fait aussi ancien – voire plus – que la monnaie ou le commerce eux-mêmes, commerce, jadis des Indulgences et du paradis, aujourd'hui de la technoscience à tout crin, de la climatisation électronique ou des programmes TV interactifs, devenus aussi indispensables à l'homme que l'étaient jadis les perspectives de salut post-mortem. C'est ainsi qu'une civilisation entière change, voguant d'une religion à l'autre et passant de l'obscurantisme avec ses bûchers au matérialisme logique et ses désespérances, son assèchement de l'imaginaire vital. Non seulement le fait de la croyance continue de déplacer les foules, de préparer les guerres et d'alimenter les sectes, mais le refoulement de l'espérance accentue, chez les jeunes occidentaux, l'attrait pour les drogues, les sucreries et les motocyclettes, tant il est vrai qu'en l'absence d'un paradis futur, il vaut mieux tout avoir maintenant.

Et le patron dans tout ça ? Dieu, fugitive apparition dans l'histoire, quelque part entre les idoles antiques et le culte moderne de l'Homme régnant sur la Nature grâce à la science, est parti comme il est venu. L'Homme règne. Pétri de ses sciences erratiques, certain de dépasser un jour les fatalités de son environnement, dépourvu de toute peur de voir son espèce faillir, car il a tué Dieu, paraît-il, quelque part entre Isaac Newton et Jean-Pierre Changeux, entre Comte et Sartre.

Il demeurerait bien quelques « ni ni » : ni pieux naïfs overdosés de genuflexions, ni durs arrogants de la science monothéiste. Du genre Einstein, Teilhard, Monod. Ceux-là qui avaient encore l'humilité du doute, la douceur rare de l'honnêteté intellectuelle malgré leurs engagements respectifs, l'élégance d'un certain recul face à la suprématie de l'Homme, suprématie trop à même de leur donner la gloire de leur appartenance à l'espèce supérieure. Et puis, quoi de plus facile que de s'abriter derrière les dogmes de la science éphémère ? Car la science est fondée sur des axiomes bien souvent aussi fuyants et fragiles que les rengaines de la théologie.

Dans ce registre, la physique du xx^e siècle avait son icône intouchable : le Mur de Planck. Aussi effrayant et mystérieux que jadis la contemplation de la face de Dieu. On ne pourrait jamais franchir le Mur de Planck, disaient les nouveaux prêtres – et c'était tant mieux, parce qu'à chaque fois qu'une telle étape scientifique est franchie, il faut recommencer toute la science, réviser tous ses dogmes infaillibles, réunir conciles et fredonner moult messes basses. Seulement voilà : c'est fait. Qui se souvient d'Igor et Grichka, de leurs visages romantiques, voire tourmentés, présentateurs de télé futuristes voués à donner des frissons à une éprise de fantaisie ? L'un et l'autre, désormais respectivement docteur en Physique théorique et en Mathématiques, thésards sur le thème des origines de l'univers, ont encore failli être ridicules devant les esprits frappeurs, voici trois ans. Mais depuis, les prix Nobel, Field, Dirac et tout ce que la communauté scientifique compte de cerveaux galonnés, se rallient un par un aux concepts bogdanoviens. Mieux : l'expérimentation a même vérifié, paraît-il, les trois quarts de ce qui n'était il y a quelques mois que théories et modèles (voir à ce sujet ce qui découle des observations du satellite américain WMAP). De quoi s'agit-il ? Loin de l'autre côté des constantes abolies de Planck, entre l'instant zéro de la création de l'Univers et les tempêtes cosmiques, existe en temps imaginaire un objet mathématique pur, une chaîne d'information gigantesque et immatérielle qui contient la formation et la croissance de l'Univers tout entier, ainsi que sa fin.

Ce dilaton primordial est un objet doté de la totalité intelligences à venir, il recueille tous les destins incréés, toutes leurs possibilités, selon un modèle algèbro-numérique immuable. Il contient, en quelque sorte, l'ADN de l'Univers, selon un plan fini mais illisible aux hommes, a contrario d'un mode d'emploi ou de codes informatiques, car il appartient à une réalité à laquelle nous n'avons pas accès, le temps et l'espace s'y confondant (p. 319) : « Si l'Univers est une sorte d'énigme prodigieuse, de signe à déchiffrer, alors peut-être nous avons devant nous, sans vraiment le comprendre, un fragment du grimoire divin sur lequel sont écrits les secrets du monde. Pouvons-nous deviner la pensée de Dieu en cherchant à pénétrer le code cosmique sur lequel repose l'Univers ? S'agit-il d'un message écrit, il y a longtemps, dans une langue inconnue, en attendant qu'un jour lointain nous puissions en décrypter le sens ? » Il y a dans *Avant le Big Bang* de quoi calmer les ardeurs intégristes des deux camps les plus irréductiblement opposés face à l'idée d'un Grand Architecte de l'Univers. Et pour ceux qui ricanent encore, voyez en annexe du livre : les équations (bon courage !), la note comme de thèse du Pr Daniel Sternheimer (CNRS), les rapports de thèse du Pr Shahn Majid (Cambridge) et du Pr Roman Jackiw (Massachusetts Institute of Technology).

Mais, diront certains : admettons et revenons à nos moutons. Le principe créateur, l'intelligence suprême est envisagée par la science. OK. Même son insondabilité ! Mais quid de sa volonté révélée ? Et Les rituels ? Les prières ? Les gestes ? Pourquoi faire, tout cela ? Il sera encore temps de re-parler, bientôt, de Bachelard, de Graf-Dürkheim ; et même de Jung, tiens ! Jung, régulièrement tomaté par les Français, toujours pas abattu... Bref, de discourir du Numineux, si l'on n'arrive pas à l'éprouver.

En attendant, qu'ils se soient même un peu trompés, ou beaucoup, comme tout scientifique, ou pas du tout, chapeau bas aux Bogdanov pour ce grand moment de science, de culture et de poésie que constitue *Avant le Big Bang*. La recherche de ses origines est la noblesse de l'homme, depuis le premier atome créé jusqu'aux déceptions de l'adolescence. Il y a beaucoup d'outils pour y travailler, et encore trop de dogmes.